

Dominique Valérian (éd.), Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval (viie-xiie siècle), Paris, Publications de la Sorbonne, Bibliothèque historique des pays d'islam, 2011, 407 p.

Pascal Buresi

► **To cite this version:**

Pascal Buresi. Dominique Valérian (éd.), Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval (viie-xiie siècle), Paris, Publications de la Sorbonne, Bibliothèque historique des pays d'islam, 2011, 407 p.. Revue historique, Presses Universitaires de France, 2013. halshs-01446232

HAL Id: halshs-01446232

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01446232>

Submitted on 28 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Collectif, *Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval (VII^e-XI^e siècle)*, éd. Dominique Valérian, Paris, Publications de la Sorbonne (Bibliothèque historique des pays d'islam), 2011, 407 p. ISBN: 978-2-85944-677-2

Compte rendu par Pascal Buresi, Compte rendu publié dans *Revue Historique*, 666, 2013, p. 416-418
CNRS-CIHAM-UMR 5648
EHESS
ERC StG 263361

Cet ouvrage est le résultat du séminaire « Islam médiéval d'Occident », organisé par Cyrille Aillet, Sophie Gilotte, Annliese Nef, Christophe Picard, Dominique Valérian, Jean-Pierre Van Staëvel et Élise Voguet à Paris, au Colegio de España, au cours des années 2006-2007. Il témoigne du renouveau de la recherche française sur le Maghreb médiéval. Il s'inscrit dans la perspective d'une ré-historicisation du processus historique de conversion à l'islam, de la diffusion de cultures matérielles et politiques islamiques, et de l'arabisation du « Maghreb », entendu au sens étymologique, c'est-à-dire l'« Occident » musulman jusqu'à al-Andalus, qui recouvre à cette époque une grande partie de la péninsule Ibérique.

L'ouvrage est composé de quatre grandes parties. La première présente un bilan historiographique, documentaire et archéologique de la question (p. 7-102), la deuxième porte sur l'islamisation religieuse (p. 103-194), la troisième partie (p. 185-314) est plus composite : elle contient quatre approches très différentes de la transition entre antiquité tardive et Moyen Âge, respectivement à partir de l'archéologie, de la toponymie, des généalogies et des textes juridiques. La dernière partie (315-384) porte sur la langue et les « hétérodoxies » berbères, sur l'idéal de sainteté et sur le Maghreb dans l'œuvre du géographe al-Bakrî.

Il n'est pas question ici de rendre compte de l'intégralité des articles qui constituent cette somme très riche, mais de résumer brièvement leur propos en insistant sur quelques-uns qui ont attiré particulièrement l'attention du recenseur. À tout seigneur, tout honneur, la contribution d'ouverture de Cyrille Aillet (« Islamisation et arabisation dans le monde musulman médiéval : une introduction au cas de l'Occident musulman (VII^e-XI^e siècle) », p. 7-34) est remarquable. Elle présente l'ouvrage en le situant dans l'historiographie des débuts de l'islam. Les chercheurs états-uniens ont dominé la discipline à partir des années 1980 en présentant de nombreuses théories iconoclastes, qui ont fécondé la réflexion et conduit les chercheurs à prendre position à partir d'une relecture des corpus documentaires et du recours à de nouvelles sources (documentaires ou archéologiques). Cette synthèse historiographique et la présentation des différents aspects de l'islamisation et de l'arabisation que fait C.A. est à lire par tous ceux qu'intéressent le Maghreb, les origines de l'islam, et bien plus généralement l'histoire sociale, culturelle et religieuse ou l'historiographie. L'article de Christophe Picard (« Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval (VII^e-XI^e siècle) : le contexte documentaire », p. 35-61) souligne judicieusement les travers de la documentation sur les premiers siècles de l'islam au Maghreb : liée au prince et à l'autorité, cette documentation établit une *memoria* arabe et islamique de la conquête, elle est appropriation d'un espace par une élite étrangère, prise de possession textuelle, narrative et historique. Le troisième volet de cette première partie, rédigé par Sophie Gilotte et Annliese Nef (« L'apport de l'archéologie, de la numismatique et de la sigillographie à l'histoire de l'islamisation de l'Occident musulman : en guise d'introduction », p. 63-99), complète cette présentation des sources pour l'appréhension de la transition entre antiquité tardive et période islamique au Maghreb, par une présentation systématique des différents types de matériaux : monnaie, architecture, céramique, sépultures, épigraphie, objets cultuels et leurs cadres, urbains et ruraux.

La deuxième partie, constituée elle aussi de trois communications, est intitulée « L'islamisation religieuse ». La première contribution est due à Allaoua Amara (« L'islamisation du Maghreb central (VII^e-XI^e siècle) », p. 103-130) ; reprenant les études antérieures, elle porte une attention particulière aux diverses appellations présentes dans les sources arabes les plus anciennes pour désigner les non-musulmans et les non-Arabes. Le texte de Dominique Valérian, qui est l'éditeur scientifique de l'ouvrage, porte sur « La permanence du christianisme au Maghreb : l'apport problématique des sources latines » (p. 131-149). Il souligne le contraste entre la présence de témoignages relativement nombreux, à la fin du

x^e siècle et au début du xi^e, attestant la survivance, dans le Maghreb central et oriental, de communautés chrétiennes, amoindries et privées de cadres épiscopaux et l'absence de ces témoignages pour les périodes antérieures, ou postérieures au xii^e siècle. D.V. en déduit logiquement l'extinction de la chrétienté africaine à l'époque almohade (xii^e–xiii^e siècle). Cyrille Aillet, dans un troisième volet et dans la continuité de son ouvrage remarqué, *Les Mozarabes. Christianisme, islamisation et arabisation en péninsule ibérique (ix^e–xii^e siècle)*¹, analyse la déchristianisation progressive d'al-Andalus (« Islamisation et évolution du peuplement chrétien en al-Andalus (viii^e–xii^e siècle) », p. 151-192).

Une longue étude de Sonia Gutiérrez Lloret ouvre la troisième partie sur « Islamisation et transformations sociales ». Intitulée « Histoire et archéologie de la transition en al-Andalus : les indices matériels de l'islamisation à Tudmīr » (p. 195-246), elle porte très précisément sur la transition entre l'époque wisigothique et la période islamique, dans un territoire particulièrement riche en témoignages documentaires et archéologiques, au Sud-Est de la province de Carthagène. Cette étude est un modèle du genre pour la qualité de l'articulation entre histoire et archéologie, pour l'utilisation de sources variées, telles que les fibules, la céramique, les graffiti ou l'architecture, et la finesse des analyses. S.G.L. revient sur la thèse de la rupture qu'aurait constituée la conquête musulmane du point de vue du peuplement. Elle montre, à partir d'un exemple précis, que toutes les villes wisigothiques ne furent pas nécessairement abandonnées, et que bien souvent elles s'islamisèrent et subsistèrent au moins jusqu'à l'émirat, au prix d'une profonde rupture urbanistique. Celle-ci se traduit par la sécularisation des espaces urbains religieux, transformés en résidences privées, à la suite d'une décision planifiée avec des spoliations préalables systématiques. Dans un texte très intéressant, Eduardo Manzano Moreno revient sur l'attribution à une origine tribale berbère des toponymes en Beni ou Bena (« Quelques considérations sur les toponymes en *Banū-* comme reflet des structures sociales d'al-Andalus », p. 247-263). Le chercheur espagnol soutient de manière convaincante que ces toponymes ne renverraient pas à des noms de tribus, mais à ceux de familles ou de lignages « aristocratiques », et qu'ils désigneraient des propriétés familiales. Avec l'article de Maribel Fierro (« Les généalogies du pouvoir en al-Andalus : politique, religion et ethnicité aux ii^e/viii^e–v^e/xi^e siècles », p. 265-294), on passe à l'étude d'un genre littéraire andalou, celui des généalogies et des rivalités inter-ethniques. M.F. montre comment la gestion des origines ethniques s'insère dans la concurrence entre Fatimides et Umayyades de Cordoue, et décrit les enjeux du rattachement des personnes et des savants à l'une des composantes de la société d'al-Andalus : clients (*mawālī*), convertis (*muwallad*), conquérants arabes ou berbères. Élise Voguet, quant à elle, étudie en détail deux fatwas du xv^e siècle, dont elle cite intégralement la traduction française en annexe, et montre ce qu'elles peuvent nous apprendre de la conquête arabe (« Le statut foncier et fiscal des terres de l'Ifrīqiya et du Maghreb : l'apport des sources juridiques », p. 295-311).

La quatrième et dernière partie de l'ouvrage intitulée « Des formes spécifiques d'islamisation au Maghreb ? » s'interroge sur les caractères propres de l'islamisation au Maghreb. D'abord Yassir Benhima (« Quelques remarques sur les conditions de l'islamisation du Maghrib al-Aqṣā : aspects religieux et linguistiques », p. 315-330) revient sur l'état de nos connaissances sur le judaïsme et le christianisme antiques dans le Maghreb occidental, puis il présente des éléments très intéressants sur la survivance d'un polythéisme en milieu berbère, à partir d'un certain nombre d'ethnonymes, comme Hazmīra (qui signifie « béliers ») en lien avec un art rupestre dont il considère qu'il faudrait peut-être revoir la chronologie, puisque cet art, systématiquement attribué par les spécialistes à la proto-histoire, pourrait bien avoir été pratiqué jusqu'aux débuts du Moyen Âge. Y.B. recense en outre les termes berbères empruntés à l'arabe relevant du champ sémantique des pratiques culturelles. Nelly Amri présente un dictionnaire biographique rédigé à la fin du xi^e siècle, le *Riyāḍ al-nufūs* (Livre du jardin des âmes) d'al-Mālikī dans une contribution intitulée « *Ribāṭ* et idéal de sainteté à Kairouan et sur le littoral ifrīqiyen du ii^e/viii^e au iv^e/x^e siècle d'après le *Riyāḍ al-nufūs* d'al-Mālikī » (p. 331-368). Elle insiste sur la notion de *ribāṭ*, non comme désignation d'un édifice fortifié, mais comme pratique ascétique. Il convient de rappeler d'ailleurs que ce terme fonctionne à peu près à la même époque en al-Andalus comme un synonyme du terme polysémique *jihād* : attention portée à l'ennemi extérieur et à celui, embusqué au fond de soi-même. L'article d'Emmanuelle Tixier sert de conclusion à l'ouvrage. Intitulé « Bakrī et le Maghreb » (p. 369-384), il

¹ Madrid, Casa de Velázquez, 2010, 439 p.

établit une comparaison entre la description d'al-Andalus et celle du Maghreb dans l'œuvre du géographe du xi^e siècle, en insistant sur la diversité de l'islam maghrébin et en présentant plus en détail le cas des Barghawâta.

Le résumé en français, anglais et espagnol des articles est très utile à la fin de l'ouvrage, dont on peut regretter en revanche qu'il ne soit accompagné ni d'un index, ni d'une bibliographie générale et que l'harmonisation des noms propres n'ait pas été partout réalisée. Ces dernières remarques n'enlèvent rien aux mérites de chacune des contributions qui présentent une grande homogénéité pour la qualité de la réflexion et l'esprit de synthèse, à propos des modalités de la diffusion de l'islam et de la langue arabe dans l'Occident musulman. Ce livre collectif témoigne du dynamisme de la recherche récente sur l'Occident musulman médiéval. Il va s'imposer indubitablement comme un ouvrage de référence.